

Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 46 (2019-2020)

Artikel: Nouvelles voies de la religiosité à Genève au milieu du XIXe siècle : le cas d'Emile Bret et des tables tournantes

Autor: Scholl, Sarah

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1049631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nouvelles voies de la religiosité à Genève au milieu du XIXe siècle : le cas d'Emile Bret et des tables tournantes

Sarah Scholl

[Sarah Scholl, «Nouvelles voies de la religiosité à Genève au milieu du XIXe siècle: le cas d'Emile Bret et des tables tournantes», *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, 46, 2019-2020, pp.26-34]

Le compositeur Emile Bret (1824-1891) a laissé sa trace dans l'histoire de la musique avec quelques mélodies et romances à succès, appréciées notamment à Paris, où il monte en 1860. Avant cela, ce protestant convaincu, qui fut aussi le premier organiste du temple protestant des Eaux-Vives, s'était lancé à Genève dans une aventure spirituelle étonnante: il dialoguait avec les esprits et faisait tourner les tables. Cet aspect de sa vie, qui pourrait n'être considéré que comme un fait divers, fait d'Emile Bret un témoin passionnant d'une époque de fortes mutations politiques, sociales et religieuses. Son parcours donne l'occasion d'explorer et de mieux comprendre les préoccupations des premiers «bricoleurs» modernes du religieux dans la cité de Calvin¹.

Emile Bret: son enfance en contexte

Emile Bret naît en 1824 dans un Etat en pleine transformation. Genève est en effet devenu un canton suisse entre 1814 et 1816 grâce à l'apport de nouveaux territoires et de nouvelles populations catholiques. Le jeune Bret grandit aux Eaux-Vives, une commune alors distincte de la ville de Genève, située en dehors des fortifications. Sa famille vit à deux pas de la ville,

mais dans une atmosphère encore campagnarde, ouverte sur le lac.

Que sait-on de cette famille? Les Bret sont des protestants implantés à Genève en tout cas depuis le début du XVIIIe siècle. Quelques témoignages permettent de dire que cette famille est très pratiquante, proche des milieux évangéliques. Un article la décrit comme porteuse d'une «piété peu éclairée mais sérieuse»². Nous avons à faire à des gens humbles. Instruits mais peu fortunés, voire pauvres. Les hommes y sont maîtres d'école de père en fils. Le père d'Emile Bret, Antoine Pierre Louis Bret (1796-1870) se marie en 1817 à Chancy avec Elisabeth Roux. Ils ont dix enfants³. Peu d'autres choses sont connues sur leur vie. Nous pouvons tout à fait les imaginer fréquentant la maison du pasteur César Malan (1787-1864) au Pré-l'Evêque. Celui-ci est un des promoteurs du Réveil, il a été destitué de sa place de régent en 1818, puis déchu du ministère ecclésiastique en 1823 par l'Eglise protestante, pour ses idées religieuses de retour à la Bible et à la doctrine de Calvin. Il a ouvert

1 Cet article est tiré d'une conférence conçue dans le cadre d'une journée dédiée à Emile Bret au temple des Eaux-Vives en 2015, organisée par l'organiste Norberto Broggini, qu'il soit remercié ici de l'opportunité qu'il m'a offerte de découvrir ce personnage hors du commun et néanmoins représentatif de son époque.

2 Voir les articles sur François Bret dans la Biographie genevoise, année 1883, à la Bibliothèque de Genève (BGE).

3 Pour toutes ces informations généalogiques, voir James GALIFFE, *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, t.VII, Genève, 1895, sur la famille Bret, p.27-29.



Fig. 1 Le temple des Eaux-Vives construit en 1842 (photo après 1868), Bibliothèque de Genève.

un lieu de culte et de prière dans sa demeure, où il tient aussi une école du dimanche. Les enfants Bret s’y rendaient-ils? C’est bien possible, ce d’autant qu’il n’y a d’abord ni pasteur ni église protestante aux Eaux-Vives.

Le premier ministre de l’Eglise protestante officielle est nommé en 1831, il s’agit de Jean-Etienne Duby (1798-1885), un pasteur féru de botanique, apparemment très sérieux et austère, qui est lui aussi de tendance plutôt évangélique tout en tenant fortement à l’Eglise protestante officielle. Le temple des Eaux-Vives, quant à lui, a été construit en 1841. Jusque-là, la salle d’école sert de lieu de culte. En 1845, Emile Bret est engagé comme musicien pour le temple. En 1850, une allocation pour l’établissement d’un orgue est accordée par l’Etat⁴. Emile Bret devient ainsi, alors qu’il a une vingtaine d’années, le premier organiste des Eaux-Vives.

1845 est aussi l’année de la consécration de son frère au ministère pastoral. Arrêtons-nous un instant

sur ce frère aîné, afin de compléter le tableau familial. François Bret (1818-1883) fait des études de théologie, il les commence à l’Oratoire, c’est-à-dire dans le cadre du mouvement évangélique dissident, des «Eglises libres», puis décide de rejoindre l’Académie et donc de rentrer dans l’officialité de l’Eglise financée par l’Etat. Il devient un pasteur réputé, au talent reconnu. Il officie notamment à Saint-Pierre. Au fur et à mesure de l’avancée du siècle, il prend, semble-t-il, des positions de plus en plus libérales (plutôt rationalistes) en théologie, à l’opposé du milieu de son enfance. Il sera président du Consistoire. Ce frère est connu pour être grand amateur de musique⁵. Il s’agit sans doute d’une passion familiale.

4 Claudius FONTAINE-BORGEL, *Histoire des communes genevoises de Vandœuvres, Collonge-Bellerive, Cologny et des Eaux-Vives*, Genève, 1890, p. 314-315.

5 Voir les nécrologies de François Marc Louis Bret dans la Biographie genevoise, année 1883, à la Bibliothèque de Genève.

En 1854, Emile Bret, quant à lui, se marie avec Amélie Bort. Elle est la fille d'Hilaire-Alexandre Bort (1804-1883), un Français de mère genevoise venu étudier la théologie à Genève⁶. Hilaire-Alexandre Bort a été consacré ministre en 1830, mais ne deviendra jamais pasteur titulaire d'une paroisse. Il a donné des cours de français et tenu une pension pour jeune gens. On sait par ailleurs qu'il est franc-maçon, initié en 1825, membre de la loge de l'Union des cœurs, une loge très chrétienne, conservatrice, proche du Réveil. Il vit et meurt aux Eaux-Vives.

Des parents piétistes, un frère pasteur libéral, un beau-père ministre et franc-maçon, Emile Bret est entouré des différentes tendances théologiques de son époque. Autour de lui, tous les individus semblent mener des quêtes personnelles, existentielles et spirituelles, à la recherche sans doute d'une meilleure voie vers la vérité, le bonheur ou le bien vivre. En fait, à l'échelle d'une famille, se dessine ici toute la complexité des appartenances religieuses du XIXe siècle. A Genève, le paysage ecclésial s'est considérablement diversifié dans la première moitié du siècle. Partant d'une homogénéité protestante presque totale au lendemain de la Révolution française, il y a désormais des catholiques et des protestants qui se divisent en plusieurs écoles, en fonction de leurs affinités rationalistes, libérales ou conservatrices, orthodoxes et évangéliques. La franc-maçonnerie et la libre-pensée sont aussi bien implantées à Genève. Et on compte encore des luthériens, des anglicans et des russes orthodoxes. Il y a aussi quelques athées très actifs, à l'image du naturaliste Carl Vogt, promoteur des thèses de Darwin sur l'évolution. Les individus peuvent être parfois à la croisée de différentes communautés croyantes. Ce sont les débuts d'une vraie liberté de pensée, d'expression et de réunion. Dès 1847, la liberté religieuse est d'ailleurs garantie par la Constitution⁷.

1850-1860: vivre les transformations genevoises

Entre 1842 et 1846, Genève est le théâtre de deux révolutions, relativement violentes, qui concernent très fortement le milieu social dont fait partie la famille

Bret. L'instauration du suffrage universel permet en effet aux représentants masculins de ce milieu de devenir citoyens à part entière et de participer aux élections. Genève entre alors dans une période d'intenses transformations politiques, mais aussi démographiques et architecturales. Les Genevois vont soutenir, et parfois aussi subir des élans importants de modernisation. Le plus spectaculaire est sans doute la destruction des fortifications qui ouvre la citadelle réformée - la cité de Calvin - vers ses campagnes (en grande partie catholiques) et le monde. Cette destruction est décidée en 1849. Vu des Eaux-Vives, le chantier et les changements impliqués devaient être impressionnants. A partir de là, cette commune devient véritablement et de plus en plus, jusqu'à l'unification (1930), un quartier de la Ville.

La révolution est aussi démographique, la commune des Eaux-Vives vit à cette époque une véritable explosion. La population passe de 900 habitants au début du XIXe siècle à 8000 habitants en 1888⁸. Une grande partie de cette population nouvelle est étrangère et très souvent catholique. Le choc est important pour les protestants, nous y reviendrons.

A ce contexte passablement troublé, s'ajoutent encore d'autres bouleversements qui ne concernent pas seulement Genève, en particulier les nouveautés techniques, transformant la vie de tous les jours. Un exemple: en 1853 la compagnie du gaz installe ses conduites au cœur du quartier, en haut de la rue de la Terrassière. On en profite alors pour mettre quatre réverbères dans la rue⁹. Même la nuit, en quelque sorte, change de couleur à cette époque. La gare de Cornavin est inaugurée en 1858, et celle des Eaux-Vives le sera en 1888. Les premiers téléphones font leur apparition dans la ville à cette époque aussi.

6 *Journal de Genève*, 10 mars 1855, p. 3-4, lettre d'Hilaire-Alexandre Bort à propos des «révélation des tables».

7 Voir Frédéric AMSLER, Sarah SCHOLL, *L'apprentissage du pluralisme religieux. Le cas genevois au XIXe siècle*, Genève, 2013.

8 C. FONTAINE-BORGEL, *Histoire des communes genevoises*, *op. cit.*, p. 340.

9 Jean-Pierre FERRIER, *La commune des Eaux-Vives de sa création à la fusion. 1798-1930*, Genève, 1931, p. 35.

Emile Bret et l'expérience spirite

Voilà pour le contexte. Que se passe-t-il donc à partir de 1854 autour d'Emile Bret? Entrons dans le vif du sujet avec un récit des événements, recomposé à travers les textes disponibles, témoins de la manière dont les choses ont été vécues par les protagonistes, sans préjuger de la véracité des événements. La famille Bret, autour du père d'Emile Bret, se met à faire tourner les tables dans le courant de l'année 1853¹⁰. Concrètement, cela signifie que les membres de la famille, hommes et femmes, se mettaient autour d'une table. Ils devaient se donner la main et faire silence. Après un moment, la table bougeait et parlait. Elle dialoguait en faisant entendre des coups. Le système est le suivant: on épelle l'alphabet et la table frappe un coup pour la lettre voulue au moment où elle est prononcée, puis on recommence. Rapidement, le système est perfectionné et les lettres sont dictées à l'aide d'une sorte d'instrument à aiguille et cadran¹¹.

Les participants racontent qu'un même esprit s'est présenté à plusieurs reprises entre décembre 1853 et début 1854, sans dire son nom. Pendant plusieurs jours, il donne des conseils de lectures de textes bibliques et de petites formules, comme par exemple: «Amour. Heureux les croyants; ils verront Dieu. Vivez avec Dieu. Priez toujours. Le Sauveur vous attend tous. Veillez! Adieu»¹².

Il s'avère par la suite que cet esprit est celui de la mère d'Emile Bret, décédée trois ans plus tôt. En fait, la table permet à plusieurs reprises de communiquer avec les défunts des familles des participants¹³. Mais la table fait surtout parler des figures bibliques ainsi que Dieu et Jésus eux-mêmes. Nous sommes, nous l'avons vu, dans un cercle très chrétien, très protestant, et leur activité de spiritisme reste dans ce cadre théologique. Les esprits qui parlent à la table sont nombreux: l'ange Gabriel, le Sauveur et Jéhovah, l'Archange Michel, le prophète Jonas, Marc, Pierre, Paul, Abraham, le roi David, mais aussi Calvin et Luther. Leurs messages sont consignés et retranscrits; environ 700 pages d'écrits sont imprimées à Genève, et vendues en brochures ou petits livres à qui veut bien les acheter. Plusieurs de ces textes sont gardés à la

Bibliothèque de Genève et certains sont même disponibles sur Google books.

Selon les récits dont nous disposons, Emile Bret est au cœur de l'affaire et il a des visions en plus des messages dictés par la table. C'est ainsi qu'Emile Bret «reçoit» l'une de ses premières compositions musicales, un *Te Deum*. La table en dicte le texte, puis l'esprit de l'ange Gabriel donne directement la musique à Emile Bret. Une lettre imprimée du ministre Alexandre-Hilaire Bort en donne le récit:

Dans la nuit, il [Emile Bret] fut tiré du sommeil ordinaire, comme par un violent coup de tonnerre, et il se trouva plongé dans cet état particulier et mystérieux dont les visions si variées accordées aux prophètes nous offrent de nombreux exemples. Il se vit alors comme enveloppé d'une splendide lumière; à ses côtés était l'ange Gabriel, qui lui dit avec bonté: «Ne crains point, Emile; écoute attentivement, et tu écriras ce que tu vas entendre»¹⁴.

Emile Bret a ensuite reçu un grand nombre d'autres visions et les a mises ou fait mettre sur papier dans des récits très colorés. Les centaines de pages d'écrits qui en résultent sont très difficiles à analyser. Ce corpus est compliqué à manier d'abord parce qu'il

10 Sur ces événements lire Virginie BERCHER, «Esprit, es-tu là?» Quand la science vient au secours de la religion (Etude sur le spiritisme à Genève de 1853 à 1924), Mémoire de licence, Faculté des Lettres, Université de Genève, no 410, 1991 et Jean-François MAYER, *Les nouvelles voies spirituelles. Enquête sur la religiosité parallèle en Suisse*, Lausanne, 1993, p. 80-82. Hilaire-Alexandre BORT produit un récit des débuts de l'aventure dans sa *Lettre à Monsieur de Saint-G... sur les manifestations et les révélations divines qui ont eu lieu à Genève depuis 1854 et sur les prophéties qui annoncent le Règne du Christ et de son Eglise sur la terre*, Genève, 1857, p. 27 et 34. Si l'on en croit ce texte, le ministre Bort connaît le ministre Bret (le fils aîné), et c'est par lui qu'il obtient de se joindre aux expériences de table tournante. Le père Bret est d'accord (p. 23-24). Emile Bret rencontre alors la fille de Bort et ils se marient en 1854.

11 Voir aussi Jacques COLLIN DE PLANCY, *Dictionnaire infernal*, Genève, 2008, reprint [Slatkine] de l'édition de 1863, article «Bortisme», p. 111.

12 H.-A. BORT, *Lettre à Monsieur de Saint-G.*, op. cit., p. 11.

13 Notamment avec une sœur d'Emile Bret, décédée à l'âge de 17 mois, et avec la femme d'Hilaire-Alexandre Bort, décédée alors depuis quatorze mois (*Ibid.*, p. 33 ss et p. 100).

14 H.-A. BORT, *Lettre à Monsieur de Saint-G.*, op. cit., p. 29-30.

est gigantesque, ensuite parce qu'il est passablement embrouillé, truffé de références bibliques et de longues descriptions. Il s'agit donc d'un ensemble peu rationnel, dont les titres sont représentatifs du contenu: *Révélations divines et mystérieuses, ou communications entre le Ciel et la terre par le moyen d'une Table*, publié en 1855¹⁵, ou *Météore magnétique ou tremblement de l'Esprit. Récit de l'emploi du temps donné à Dieu par une famille chrétienne. Ouvrage dicté par l'Esprit de l'Eternel, qui se révèle en diverses manières*, publié en 1856, ou encore *La Résurrection, ou Résultats, tant pour Dieu que pour son enfant, de la Cène prise dignement. Discours dicté par le Fils de Dieu, le Sauveur du Monde*, paru en 1857¹⁶.

Parmi les aspects à relever, notons que ces textes parlent beaucoup d'amour en général et d'amour de Dieu en particulier, dans des termes très baroques et romantiques, à tel point que les commentateurs de l'époque les trouvent sirupeux. Quelqu'un écrit par exemple au *Journal de Genève* en mars 1855 pour dire son désintéret du phénomène à la lecture des ouvrages:

[...] je n'y ai trouvé que des espèces de bergeries mystico-sentimentale, aussi pauvres de style que de pensée. Ce ne sont que petits moutons, que petits agneaux, et moulins qui tournent, eaux qui murmurent, prairies émaillées de fleurs [...]. Que voulez-vous qu'on en dise? l'indignation tombe pour faire place à l'ennui, et l'on acquiert en baillant la conviction qu'un tel livre ne saurait être dangereux¹⁷.

Il conclut en écrivant que les «merveilles de la table» ne sont pour lui qu'une «grande mystification». L'esthétique des textes produits par les spirites de Genève renvoie à certains traits et goûts de l'époque, tout en s'inspirant aussi des motifs bibliques et en brodant sur les attentes eschatologiques inscrites dans la tradition chrétienne. Une grande partie des révélations faites à la table sont en effet des prophéties concernant le retour du Christ et la fin du monde. Avec une caractéristique intéressante: Genève a une place au cœur du projet divin. La situation religieuse genevoise fait donc l'objet de commentaires et même d'une publication en tant que telle,

un «récit» historique intitulé *Rome, Genève et l'Eglise du Christ, dicté au moyen d'une table par le fils de Dieu, le sauveur du Monde, seul médiateur entre Dieu et les hommes*, paru en trois volumes entre 1856 et 1858¹⁸. Dans les *Révélations divines et mystérieuses*, on trouve un résumé saisissant de cette perspective sur le rôle religieux de Genève:

Il y a dix-huit siècles qu'un cri partit de la Judée, après la mort du Rédempteur. [...] Le zéphir le promena sur son aile azurée, et à travers les siècles, il l'apporta dans les temples de Genève! «Voici l'époux, il vient bientôt!». Oui, cher lecteur, me voici! es-tu prêt? [...] J'ai choisi une table, pour te l'adresser, comme je choisis jadis une crèche pour naître, et une croix pour mourir. Cette table n'est point à Bethléem. Tu ne la trouveras ni sur le Golgotha, ni sur le Calvaire; non. Cette table n'est pas non plus à Jérusalem, mais elle est à Genève, dans la petite ville que me prépara mon sauveur Calvin¹⁹.

Cette perspective s'accompagne d'un anticatholicisme très dur:

Genève, ô mon amie! tes cloches ne mêleront point leur voix aux abominations de Rome! [...] Genève, tes autels ne verront point l'infamie des faux dieux! Genève, tes parvis ne recevront point les imposteurs de Rome, la ville maudite et impure [...] ²⁰.

Les formules sont violentes, notamment contre le pape et l'on retrouve là, bien évidemment, un écho

15 MESTRAL, *Révélations divines et mystérieuses, ou communications entre le Ciel et la terre par le moyen d'une Table*, Genève, Lausanne, 1855.

16 Emile BRET, *La Résurrection, ou Résultats, tant pour Dieu que pour son enfant, de la Cène prise dignement. Discours dicté par le Fils de Dieu, le Sauveur du Monde*, Genève, 1857.

17 *Journal de Genève*, 11 mars 1855, p.3.

18 BORT, BRET et MESTRAL, *Rome, Genève et l'Eglise du Christ, dicté au moyen d'une table par le fils de Dieu, le sauveur du Monde, seul médiateur entre Dieu et les hommes*, Genève, 3 vol., 1856-1858.

19 MESTRAL, *Révélations divines et mystérieuses, op. cit.*, Genève, 1855, p. VI-VII.

20 *Ibid.*, p. VIII-X. Même l'esprit de la mère de Bret, dans les tout débuts des tables tournantes, a aussi des mouvements de répulsions anticatholiques (H.-A. BORT, *Lettre à Monsieur de Saint-G.*, *op. cit.*, p. 13-14).

à la situation politique et démographique de Genève, où les catholiques sont de plus en plus nombreux et poursuivent leur intégration. L'identité genevoise est considérée par nombre de protestants comme menacée, cette situation contribuera à l'apparition des luttes du *Kulturkampf* vingt ans plus tard²¹.

Les révélations et les publications durent, semble-t-il, presque cinq ans, ce qui est relativement long. On en a des traces entre 1854 et 1859, année où les ouvrages s'arrêtent. Apparemment, entre-temps, l'assemblée se déplace des Eaux-Vives à Pregny, dans la villa de la famille Mestral, une maison de campagne appelée La Petite Pierrière. Il semble même que les Bret s'y installent pour quelque temps, avant de retourner aux Eaux-Vives²². Les archives de la paroisse des Eaux-Vives conservent la lettre de démission d'Emile Bret de son poste d'organiste, datée du 24 novembre 1855. Il justifie son départ par son déménagement et recourt encore à des formules poétiques pleines d'emphase:

Croyez, Monsieur le pasteur, qu'il m'en coûte beaucoup d'abandonner ainsi la charge qui pour moi était devenue un sujet de joie, tout en étant pour l'Eglise un puissant moyen d'édification que Dieu, je le crois, avait placé entre mes mains, mais, vous le savez, le temps s'envole, le cours des circonstances et des choses varie tellement, que l'homme, jeté de vague en vague sur l'océan du monde, apprend à chaque instant, que rien ici-bas n'est durable, et que le port n'est qu'au ciel.

Certaines sources parlent ensuite d'un départ commun des Bret et des Mestral à Paris, disant aussi que les Mestral, qui seraient les seuls à avoir eu une certaine fortune, se sont ruinés dans l'aventure des tables²³. On ne saura jamais exactement comment tout cela s'est réellement terminé. Le fait est que, pour la seconde partie de la vie d'Emile Bret, il n'y a plus trace d'activité de médium ou de théologien. A priori, une fois à Paris, il se consacre uniquement à la musique.

Il n'est toutefois pas nécessaire d'avoir le fin mot de l'affaire pour chercher à en saisir le sens et en tirer des enseignements historiques passionnants. En

effet, il ne s'agit pas que d'un fait divers anecdotique, un peu étrange. Cette affaire révèle de nombreux traits de la vie et des besoins religieux du XIXe siècle, connus et étudiés par les historiens²⁴, et qui sont en bien des aspects précurseurs de ceux de notre époque.

Faire tourner les tables: une mode intercontinentale

Première question: comment ces Genevois ont-ils l'idée de faire tourner les tables? L'engouement des contemporains pour les tables tournantes est bien attesté et abondamment documenté par les historiens²⁵. En fait, il s'agit peut-être d'une des premières «modes» venues directement d'Amérique. La pratique des tables tournantes arrive des Etats-Unis à l'automne 1852 dans les ports européens donnant sur l'Atlantique. Elle se répand d'abord en Angleterre et en Allemagne. Elle traverse rapidement l'Europe et rencontre un succès fulgurant. Tant et si bien qu'au printemps 1853, toute la France fait tourner les tables. Le *Journal de Genève* consacre au phénomène pas moins de dix-sept articles en quatre mois selon le recensement de Virginie Bercher²⁶. Au départ, la chose est surtout considérée comme une expérience «de physique récréative», pour reprendre les termes de l'historien Guillaume Cuchet, un jeu entre la science et le surnaturel. L'idée que des gens, en se donnant la main,

21 Sarah SCHOLL, *En quête d'une modernité religieuse.*

La création de l'Eglise catholique-chrétienne de Genève au cœur du Kulturkampf (1870-1907), Neuchâtel, 2014.

22 Leur premier enfant naît à Pregny en 1857, le deuxième et le troisième aux Eaux-Vives en 1858 et 1859 et le quatrième à Neuilly-sur-Seine en 1863 (GALIFFE, *op. cit.*, p. 29).

23 Nous n'avons pas que des éléments de seconde main. Un témoignage a été recueilli par Daniel Dunglas HOME, publié dans *Les lumières et les ombres du spiritualisme*, Paris, 1883, la version anglaise semble plus complète. Voir aussi Philip JAMIN, *Sites historiques au pays romand*, Genève, s.d., «La Petite Perrière», p. 14-45.

24 Guillaume CUCHET, *Une histoire du sentiment religieux au XIXe siècle: religion, culture et société en France, 1830-1880*, Paris, 2020.

25 Lire en particulier Guillaume CUCHET, *Les voix d'outre-tombe. Tables tournantes, spiritisme et société*, Paris, 2012.

26 V. BERCHER, «Esprit es-tu là?» *op. cit.*

puissent dégager une énergie apte à faire tourner une table n'est pas perçue comme totalement aberrante scientifiquement. A l'époque de l'introduction du télégraphe (la première ligne date de 1844 aux Etats-Unis) et de celle des tout premiers pas de l'électricité, les forces invisibles font vibrer les imaginations. Les contemporains ont pleinement conscience qu'un nombre immense de phénomènes reste encore à expliquer par la science. Pourquoi pas celui-là ?

Rapidement, cependant, les tables commencent à parler. Le moyen utilisé est le même que dans la famille Bret. Là encore, le phénomène est très répandu. L'un des hommes les plus célèbres à avoir fait parler une table pendant de longues semaines est l'écrivain Victor Hugo. Il est plutôt rare cependant que le procédé fasse parler des personnages bibliques comme à Genève; il s'agit, la plupart du temps, de communiquer avec les esprits de personnes chères souvent décédées récemment. Victor Hugo cherche à entrer en contact avec sa fille chérie Léopoldine. Ces pratiques donnent ensuite naissance à une véritable religion, conçue comme telle, sous le nom de spiritisme.

Les réactions à ce phénomène sont de toutes sortes, plusieurs chercheurs se penchent sur la question pour nier l'intervention surnaturelle, démontrant soit qu'il n'y a pas de mouvements du tout, soit que les mouvements et les bruits sont générés (in)volontairement par les participants à la séance de spiritisme. L'idée d'un inconscient commence à être articulée. A noter qu'à la fin du siècle, Théodore Flournoy (1854-1920), médecin psychologue genevois, mènera des études sur une femme médium et élaborera une théorie de l'inconscient/subconscient humain, aussi décrit par Freud à la même époque²⁷.

Certains tentent au contraire de démontrer qu'une force physique inconnue est à l'œuvre, c'est le cas du comte Agénor de Gasparin qui mène en Suisse différentes expériences dans l'espoir de prouver que le mouvement des tables est causé par un mystérieux fluide²⁸.

Du côté des autorités chrétiennes, les Eglises catholiques et protestantes sont quelque peu embarrassées par l'ampleur du phénomène, d'autant que, comme à Genève, des ecclésiastiques font parfois

partie des expérimentateurs spirites, mais le ton est plutôt à la dénonciation. A Genève, la tactique des autorités ecclésiastiques semble avoir été de ne pas faire de vagues. En 1856, un rapport est présenté à la Société pastorale suisse sur la question des superstitions en Suisse et des moyens de les combattre. La discussion porte notamment sur l'affaire genevoise et le professeur Oltramare, ministre délégué pour Genève, prend la parole pour minimiser l'affaire et affirme que la chose va s'éteindre d'elle-même. Pour achever de décrédibiliser les tourneurs de table, il raconte l'anecdote suivante:

Un de mes amis demanda la permission d'adresser à la table une question en langue grecque; après un refus assez long, cela lui fut accordé, et la table lui répondit qu'il ne valait pas la peine de s'occuper d'une affaire de si peu d'importance. Or il avait demandé: Que dois-je faire pour être sauvé?²⁹

Il termine en disant qu'il n'y a rien à craindre et conclut: «Nous désirons de tout notre cœur que ces gens reviennent et se guérissent de leur fanatisme».

César Malan, dans une petite brochure de 1855, est moins arrangeant. Il condamne fermement «l'audace, le crime et la honte» de prétendre à des révélations divines en dehors de la Bible³⁰. Les uns et les autres ne s'interrogent pas vraiment sur les causes profondes du phénomène. Que pouvons-nous en dire aujourd'hui?

Quelle religion pour un monde en mutation ?

Plusieurs aspects de la vie de la seconde moitié du XIXe siècle peuvent éclairer le phénomène. Les individus subissent de plein fouet les profondes

27 Fernando VIDAL, Vincent BARRAS, «La Suisse romande à la découverte de l'inconscient», *Revue médicale de la Suisse romande*, 116, 1996, p. 909-915; Karima AMER, «Contribution de Théodore Flournoy à la découverte de l'inconscient», *Le Coq-héron*, 218/3, 2014, p. 46-61.

28 Guillaume CUCHET, *Les voix d'outre-tombe*, op. cit., p. 90.

29 *Actes de la Société pastorale suisse. Dix-septième réunion annuelle tenue à Schaffhouse les 5 et 6 août 1856*, Lausanne, 1857, p. 61-106, citation, p. 95.

30 César MALAN, *L'audace, le crime et la honte de toute prétendue révélation divine en dehors de la Bible*, Genève, 1855.

transformations de la société dans laquelle ils vivent, tout comme une importante mutation des représentations et des pratiques culturelles. L'entier de leur univers est révolutionné. Trois éléments, trois chocs, sont particulièrement éclairants: le choc du progrès et de l'évolutionnisme, le choc du rationalisme, ainsi que le choc du renouveau des sentiments familiaux.

1. Progrès et évolutionnisme

La mise en contexte genevoise par laquelle commence cet article montre l'ampleur des transformations très concrètes subies par la société au XIXe siècle, en particulier à partir de la Révolution démocratique de 1846. Il n'est plus question de chercher à maintenir un quelconque *statu quo*, comme on avait pu l'imaginer durant la Restauration. Les forces politiques et intellectuelles vont de l'avant, avec la démocratie, l'instruction pour tous et le développement médical et scientifique. Tout le monde - ou presque - parle du progrès comme de la destinée de l'humanité.

C'est vrai pour toute l'Europe et Genève est au cœur de la tourmente. Littéralement, la vieille forteresse protestante se fissure, elle s'ouvre sur le monde. En 1860, les catholiques deviennent légèrement majoritaires dans le canton. Les protestants sont divisés en différentes chapelles. C'est la fin d'un mythe né au XVIe siècle, celui d'une ville-Eglise³¹.

Les révélations reçues par l'intermédiaire de la table, par Emile Bret et les autres, témoignent de ces changements et de la terreur qu'ils inspirent. On trouve explicitement mentionné le fait que les participants demandent à l'esprit à quelle église il faut aller pour prendre la Cène (à celle de l'Oratoire, chez les évangéliques ou dans l'Eglise nationale, ou encore chez les catholiques)³². L'esprit ne dit «oui» que pour l'Eglise nationale protestante.

A la même époque, d'autres protestants organisent des conférences publiques sur les principes de la foi réformée, dans le but de réaffirmer les fondamentaux confessionnels et de tenter de les propager³³. Ainsi, la même crise identitaire suscite des réactions très différentes.

On peut d'autant plus parler de crise que, plus généralement, la science ébranle alors de grands

plans de la doctrine chrétienne, notamment le récit de la création avec la théorie de l'évolution qui date des mêmes années. On saisit sans peine que dans ce grand bouleversement idéologique, théologique, politique et religieux, des individus cherchent - consciemment et inconsciemment - des solutions de réassurance.

2. Rationalisme? Le siècle de la raison... et du surnaturel

Le phénomène des tables et les écrits du groupe d'Emile Bret témoignent d'une certaine fascination pour la science en même temps que d'un rapport ambigu au rôle de la raison et de la liberté. On y parle par exemple d'électricité et de magnétisme³⁴. Cette réappropriation de phénomène physique dans un discours sur le surnaturel est révélatrice des difficultés propres à la lente assimilation de l'héritage des Lumières, avec la place centrale accordée à la raison, à la rationalité, combinées aux mises en question liées au positivisme et aux déferlements des nouveaux discours explicatifs. En un demi-siècle apparaissent tour à tour des théories et des nouvelles disciplines reconsidérant le passé et le devenir des humains: Darwin et la biologie, Marx et l'économie, Freud et la psychologie, Durkheim et la sociologie, Renan et l'histoire du christianisme, etc.

L'histoire de l'humanité est entièrement repensée à l'aune de méthodes critiques et scientifiques qui ébranlent toutes les vérités religieuses traditionnelles. En parallèle, et comme en réaction, émergent des récits de manifestations surnaturelles, dont certains s'apparentent à de véritables bouées de sauvetage religieuses. L'affaire genevoise des tables et de leurs prophéties à consonances bibliques fait fortement penser à d'autres phénomènes contemporains de révélations chrétiennes, le mormonisme notamment.

31 Frédéric AMSLER, «La dissolution de l'unanimisme protestant genevois au XIXe siècle. Une tectonique des mémoires», *CPE*, no 4, 2007; Georges GOYAU, *Une ville-Eglise, Genève 1535-1907*, Paris, 1919.

32 H.-A. BORT, *Lettre à Monsieur de Saint-G.*, *op. cit.*, p. 13.

33 BUNGENER, COUGNARD, OLTRAMARE, COULIN, VIOLLIER, *Conférences sur les principes de la foi réformée*, Genève, Genève et Paris, Joël Cherbuliez, 1853 et 1854.

34 Voir V. BERCHER, «Esprit, es-tu là?», *op. cit.*, p. 29.

Son fondateur, l'Américain Joseph Smith, reçoit ses révélations dans les années 1820-1830. Les apparitions mariales sont aussi très importantes dans ces années-là. Marie apparaît à Lourdes en 1858. Un pèlerinage d'envergure se met rapidement en place, soutenu et validé par les autorités ecclésiastiques. Certains spirites français vont d'ailleurs saluer l'acceptation des miracles de Lourdes par l'Église catholique. Tous sont d'accord pour affirmer que le surnaturel est encore et toujours présent sur la terre. Pour l'historien Guillaume Cuchet, il s'agit d'une même tendance au ré-enchantement du monde et « au traitement de l'incrédulité par l'incroyable »³⁵. On peut en effet y voir une tentative de contrecarrer l'incrédulité portée par les sciences en faisant resurgir et en mettant en avant des phénomènes de l'ordre du surnaturel.

3. *Le renouveau des sentiments familiaux*

Les activités spirites, on l'a vu, ont aussi pour but de rétablir le lien avec ses défunts et de dialoguer avec eux. Ou du moins de parler à leurs esprits. Cet aspect est très intéressant car il montre un renouveau du deuil, conséquence lui-même d'un renouveau des sentiments familiaux. Avant le XIXe siècle, il y avait déjà beaucoup d'histoire d'esprits et de revenants, ils étaient cependant la plupart du temps encombrants, inquiétants, dangereux, et les gens cherchaient à les faire partir, généralement par des prières et des rituels. Dans les années 1850, les esprits sont évoqués, appelés, par des membres de leur famille qui veulent continuer à parler à des gens qu'ils ont aimés et qui leur manquent. En fait, la famille du XIXe siècle commence à ressembler à la nôtre, avec la lente instauration des mariages d'amour et surtout le rapprochement entre les parents et leurs enfants. En parallèle, la mortalité infantile et juvénile n'a pas encore vraiment régressé et le deuil, la tristesse, sont présents dans la vie quotidienne. Guillaume Cuchet parle de « retard de la courbe démographique sur l'évolution des sensibilités »³⁶. En retour, cette problématique influence aussi fortement la théologie chrétienne, qui se met alors à parler d'un ciel où le chrétien n'est plus seulement en présence de Dieu, mais retrouve aussi ses proches disparus.

Un mot de conclusion

Les tables tournantes servent donc de révélateurs à des tendances importantes de la société du XIXe siècle. Le parcours d'Emile Bret montre que les pratiques des individus, aussi étranges qu'elles puissent paraître parfois, ont souvent un sens et une explication dans leur contexte, qui méritent d'être analysés. Sortir de l'oubli ce musicien des Eaux-Vives permet ainsi de mieux appréhender tout un pan d'histoire religieuse genevoise, en rappelant au passage que les grandes figures pastorales et théologiques du siècle ne sont pas forcément représentatives de l'ensemble de leur époque. Cette histoire invite non seulement à garder en tête que la petite histoire fait partie de la grande mais aussi que certaines préoccupations spirituelles cruciales pour les contemporains n'apparaissent pas en tant que telles dans les manuels officiels et les traités de théologie. Celles-ci sont pourtant, hier comme aujourd'hui, au cœur de la vie religieuse et sociale.

³⁵ Guillaume CUCHET, *Les voix d'outre-tombe*, *op. cit.*, p. 285.

³⁶ *Ibid.*, p. 346.
